



# En vie

migrations contemporaines en Méditerranée

Un film de **Maryvonne Arnaud**



# En vie

## **Migrations contemporaines en Méditerranée**

**Un film de Maryvonne Arnaud**

**(20')**

→ Conception générale et prise de vues : Maryvonne Arnaud

→ Montage images et sons : Guillaume Robert

→ Textes originaux : Erri de Luca

→ Traduction : Danièle Valin

→ Textes complémentaires : Erri de Luca extrait de ALLER SIMPLE

(éditions Gallimard 2012), Pablo Néruda extrait de L'EXIL (éditions Gallimard 1977)

→ Voix : Sophie Vaude, Dominique Laidet,

→ Prise de son voix : Thierry Ronget

→ Prise de son vagues sur galets : Guillaume Robert

→ Production : Laboratoire

→ Contact : [contact@lelaboratoire.net](mailto:contact@lelaboratoire.net) 04 76 51 32 72



## En vie

→ Maryvonne Arnaud (mai 2016)

D'abord l'image d'un flux, plutôt un flux d'images, une marée d'images – des vagues, calmes ou démontées, chacune porteuse de rêves, d'histoires, de tragédies, charriant nos humeurs, diluant ou exacerbant nos passions, aplanissant nos tristesses.

Au creux d'une vague, une embarcation surpeuplée de rêves, d'angoisse, de vies à oublier, d'espoir, de toutes les vies possibles. Des corps, des visages côte à côte qui n'osent se regarder, des visages tendus vers la terre, des visages neutralisés par tous les sentiments engrangés. Le froid, l'effroi et la joie figés dans un même masque.

Un premier pied posé sur la terre Europe et toutes les émotions retenues débordent, explosion de joie ou de larmes – en vie – ils ont réussi « La Mer ». Ils imaginaient cet obstacle comme le dernier, l'ultime. Ils sont en vie, sains et saufs, en Europe, leurs enfants aussi.

Les téléphones sortent de leur protection imperméable pour informer les leurs, restés de l'autre côté, en enfer. Ils remercient le ciel, immortalisent l'instant avec un selfie, le dos tourné à la Turquie. Accueillis par des sourires, des bras tendus, ouverts, enveloppants, des mots réconfortants, ils ne se doutent pas encore du nombre d'obstacles que d'autres humains sont en train d'élaborer pour les ralentir, les arrêter, les refouler, les humilier, encore.

Prêts à obéir, confiants, ils acceptent d'attendre, attendre longtemps, attendre en file, faisant la queue pour obtenir des vêtements chauds, pour connaître leur statut : réfugiés, migrants, demandeurs d'asile, obtenir le bol de soupe ou la tasse de thé qui les fera tenir debout, obtenir le papier ou la paire de chaussures qui leur permettra d'avancer, d'envisager l'étape suivante.

Combien de temps restera un rêve ce point qu'ils observent sur la carte européenne, ce point où un ami, un frère, un cousin ou une femme les attend. Ce point où commencer une vie et oublier.

Cette première restitution, une boucle composée de milliers d'images, faite dans l'urgence, face à l'urgence de la situation, tente de refléter, de réfléchir tous les mouvements contradictoires, les pensées contraires, les espoirs contrariés, les courants et contre courants qui chahutent le monde où cette éternelle question resurgit : Qu'est-ce qu'un homme ?



**Ce film de 20 minutes est composé de 5 000 images fixes prises à Lesbos, Chios, Cesme en Turquie, Athènes et Idoméni à la frontière macédonienne durant les mois de janvier et mars 2016.**

**Présentations publiques du film :**

→ 28-29 mai 2016 : Première présentation publique du film au Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon, dans le cadre du week-end de clôture de l'exposition « *Rêver d'un autre monde* »

→ 6-24 juillet 2016 : Projection durant le festival d'Avignon, au cinéma Utopia

→ 28 septembre 2016 : Projection-débat à la Chimère citoyenne (Grenoble) dans le cadre du séminaire « *Les arts de l'attention et les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme* » dirigé par Yves Citton

→ 3 décembre 2016 : Etats généraux des migrations organisés par le collectif *Migrants en Isère* à la MC2 de Grenoble

→ 26 janvier 2017 : Projection à la cinémathèque de Grenoble

→ 30 mars-15 avril 2017 : Projection en boucle durant le Printemps du livre de Grenoble

→ 9-23 juin : Projection-débat durant le séminaire « *femmes migrantes, entre survivre et exister* », au centre hospitalier de Bassens

→ 7-15 juillet 2017 : Projection au festival l'Arpenteur, les Adrets en Belledonne



# Filmer les arrivants

→ Daniel Bournon

Maryvonne Arnaud se pose cette question, qui est celle de l'énonciation, et (avec Yves Citton) des « régimes d'attention ». Elle a saisi (de façon très répétitive mais jamais « en rafale ») les scènes de débarquement, dont elle propose un montage quasi cinématographique. Les images ainsi juxtaposées et projetées en accéléré tendent au mouvement, sans tout-à-fait y parvenir ; notre vision saccadée demeure celle d'un presque-film, ou la proto-réalisation d'un début de cinéma, esquissé mais pas vraiment réalisé ; ici la photo s'efforce au cinéma, mais demeure échouée à son seuil. Ce dispositif est par lui-même frappant, très émouvant, et la technique choisie apporte un message, mais lequel ?

Tout film est en lui-même promesse de mouvement, et d'échappées belles. L'invention des frères Lumière coïncide pleinement avec notre société liquide, touristique, parcourue de flux en tous genres (vacanciers, financiers, économiques, informationnels...) ; par le cinéma nous nous évadons, nous nous identifions à un imaginaire du fluide, nous planons ou ne cessons d'échapper à nos propres frontières. Il semble que la photographie en revanche nous assigne à résidence ; échouant par nature à montrer le mouvement, elle privilégie les moments, les scènes de genre, l'arrêt sur image, le temps immobile de l'intériorité ou de la mémoire. Elle peut aussi fortement cadrer ses représentations, circonscrites ou localisées dans un espace et un temps donnés. Or, n'est-ce pas ce qui arrive (négativement) aux migrants ? Tous habités d'une promesse de mouvement ou d'échappée, palpable dans leurs regards si intenses au moment du débarquement, ils vont peu à peu s'enliser parmi des chicanes administratives (les corridors barbelés de Moria à Lesbos) et dans la vie stagnante des « camps ». Les images saccadées, pré-cinématographiques de Maryvonne nous le rappellent : porteurs d'une promesse de passage fluide et d'images-mouvements, les arrivants échouent à arriver, leur mouvement est stoppé, leur vie cadencée ou recadrée par d'autres. Ils n'accèdent pas à la grande écriture du cinéma, ils ne dépassent pas le petit cadre ou le micro-récit de la photo, ils s'échouent.

Une autre caractéristique, aussi technique qu'éthique de ces photos, c'est bien sûr le passage du plan large au plan serré ou rapproché sur les visages, ou sur les objets abandonnés qui jonchent la plage. Au début on ne voit qu'un bateau, posé sur l'horizon où la mer le malmène ; jusqu'au débarquement nous ne distinguons qu'une foule anonyme, indistincte de pauvres gens, métonymie banale de cette misère du monde qu'il n'est pas question, selon un mot devenu célèbre, d'accueillir toute... Mais voici que ce tout se fragmente, s'analyse. Bientôt un visage se détache, un acteur s'individualise, le geste d'une femme protégeant son enfant, la vocifération muette à l'écran d'un homme agrippant un bout et notre vue s'humanise, l'histoire nous concerne, il faut tendre une main secourable aux inconnus, rencontrer ces regards, leur rendre un sourire. La foule, une statistique chiffrant les milliers de migrants morts en mer émeuvent médiocrement ; la photo du petit noyé Aylan (commentée en son temps sur ce blog, 15-9-2015) au corps abandonné sur une plage nous bouleverse, et fait le tour du monde... Notre imagination est ainsi faite que notre compassion s'attache à des individus, à un destin personnel, alors



que le collectif nous endort ; le nombre, la masse ne nous concernent pas. Quand, rappelle Finkelkraut, les nazis ouvraient les portes des wagons à l'arrivée aux camps, ils avaient soin de transformer leurs victimes en troupeaux d'animaux, pressés à coups de cravache pour en faire autant de marchandises à traiter, de « Stucken », sans jamais croiser un visage, un regard qui auraient pu réveiller en eux la conscience morale. Or le visage cadré par la photo excelle au contraire (et il faut bien sûr rappeler ici Lévinas mentionné par Yves Citton) à remuer notre conscience de partager la même humanité ; dans ses photos, Maryvonne étend ce sentiment d'humanité déchue et en souffrance aux humbles objets, sandales, anoraks ou gilets de sauvetage laissés épars sur la plage.

Ce dispositif technique du gros plan ou celui de l'arrêt sur image ont donc une force éthique, évidente dans « En vie ». Là où (par la force du nombre) une administration débordée trie les hommes comme des bestiaux, là où les frontières se ferment et entassent entre les rails du chemin de fer interrompu des familles désoeuvrées privées d'abri, il est essentiel de nous rappeler que ce que nous voyons quasi quotidiennement sur nos écrans n'est pas un flot mais une succession de destins poignants, de vies en quête d'aide et de salut. Le non-film de Maryvonne fait partie de ces gestes humanitaires très simples des Grecs qui, à Lesbos, tendent aux arrivants un bol de soupe, une tasse de thé chaud... La photographe leur rend leurs visages, une parcelle de leur identité ; et à nous, tentés de prendre toujours et partout la confortable attitude du spectateur, les saccades et les soubresauts de l'image rappellent que nous ne sommes pas exactement au spectacle, ils secouent ce banc tranquille d'où nous contemplions la mer.

## **BIOGRAPHIE → Maryvonne Arnaud**

Attentive aux mutations aiguës des villes contemporaines, dont elle recherche inlassablement les formes nouvelles d'organisation et d'usage, la photographe et plasticienne Maryvonne Arnaud s'attache notamment aux bricolages de survie des populations des mégapoles, ces astuces de chasseurs, ces trouvailles jubilatoires, poétiques et guerrières qui retenaient déjà l'attention de Michel de Certeau.

Elle est intervenue dans les grandes villes du monde, de Johannesburg à Cologne, Marseille, Lyon ou Vancouver, mais aussi dans des milieux particulièrement ébranlés comme le sont Sarajevo (en 1996), Tchernobyl (en 1992), ou Grozny (en 2007).

Sélection d'expositions :

### **CORPUS**

- exposition
- Centre Georges Pompidou Paris 1994 (exposition collective)
- Paris / Mois de la photographie 1994 (exposition personnelle Galerie Y.Palix)
- Prise de vues à Tchernobyl et en Croatie en 1992

### **LÉGENDE(S) SARAJEVO**

- Installation
  - Sarajevo (1996)
  - Palais des Nations ONU Genève (1998)
- Textes de : Danièle Sallenave, Ismaïl Kadaré, Vaclav Jamek, Vidosav Stevanovic, Velibor Colic, Eqrem Basha, Abdelwahab Meddeb, Jasmina Musabegovic, Demosthenes Davvetas
- Catalogue français, anglais, bosniaque

### **TCHÉTCHÈNES HORS-SOL**

- Exposition
- Musée de la résistance et de la déportation / Grenoble (2005); CHRD / Lyon (2009)
- Musée de l'exil de La Junquera, Musée Mémorial de Barcelone (2010)
- Catalogue français, catalogue catalan. Texte de Abdelwahab Meddeb

### **EX-VOTO**

- Installation urbaine
- Marseille-Provence 2013, capitale culturelle de l'Europe